

II. Le bienheureux Jean de Mayorga et ses compagnons martyrs.



Jean de Mayorga né en 1533, à Saint-Jean-Pied-de-Port, dans la maison dite Arcanzola – c'est du moins ce que porte la tradition -. Jeune, il se rend en Aragon. Il habitera Saragosse. Il s'adonne à la peinture où il excelle. Longtemps, on a montré dans cette ville un de ses tableaux qui, après sa mort, sera considéré comme une relique. Il entre dans la Compagnie de Jésus où il est admis comme frère coadjuteur – c'est-à-dire un frère qui par vocation a choisi de ne pas devenir prêtre, tout en partageant l'idéal de vie religieuse et apostolique de la Compagnie de Jésus – en 1568, à l'âge de 35 ans. Il fait son noviciat à Valence où il marque par son esprit de recueillement.



ou en noir et blanc



Maison Arkansola – St-Jean-Pied-de-Port

A cette époque le père jésuite Ignace de Azevedo a le souci de la mission au Brésil. En 1566, il avait été envoyé dans ce pays par le Préposé général des jésuites Francisco de Borja avec le titre de visiteur. Il y avait fondé l'année suivante un collège à Rio de Janeiro. Il voyagea ensuite pendant deux ans dans la colonie portugaise, visitant de nombreux collèges jésuites et des missions, avant de revenir en Europe en 1569 pour y présenter ses rapports.



Ignace de Azevedo

Arrivé en Europe, et après un voyage à Rome, au cours duquel il fut reçu par le Pape Pie V et Francisco de Borja, il fut nommé Provincial du Brésil et reçut la charge de recruter d'autres missionnaires. Il convainquit quelque soixante-dix jésuites, dont la plupart étaient encore étudiants ou novices, de l'accompagner.

Jean de Mayorga demande à faire partie de cette équipée. Le Père d'Azevedo estime qu'il pourra être utile grâce à son talent de peintre. C'est ce qu'il écrit à Francisco de Borja dans une lettre du 28 août 1569. Il envoie Jean et quelques-uns de ses compagnons terminer leur noviciat et se préparer à cette nouvelle mission, à Lisbonne. Jean impressionne par son implication et son zèle apostolique. C'est dans la capitale du Portugal qu'il prononce ses vœux.



Père Azevedo et ses compagnons

Le 5 juin 1570, avec le Père d'Azevedo et 38 autres compagnons, il monte sur le vaisseau *Saint-Jacques*. Trente autres jésuites montent sur le vaisseau de l'escadre royale voguant vers le Brésil. Au bout de huit jours, on était à Madère. Là, le capitaine du vaisseau de l'escadre royale décida de s'arrêter pour attendre des vents favorables. Le capitaine du *Saint-Jacques* préféra pousser jusqu'aux Canaries. Mais cela ne faisait pas l'affaire du Père d'Azevedo car on ne pouvait réunir tout le groupe des jésuites ni dans l'un, ni dans l'autre des bateaux, faute de place. Par ailleurs, la mer était sillonnée de pirates calvinistes. Avant de partir, Azevedo nomma le Père Diaz chef du second groupe. Il ne cacha pas le danger aux religieux qui étaient avec lui et les exhorte à un éventuel martyre tout en leur donnant le choix :

Dieu aime son petit troupeau ; dans sa miséricorde, il nous a ménagé la plus glorieuse destination Goûtez d'avance tout votre bonheur ; prenez aujourd'hui les résolutions les plus nobles et les plus dignes de la grandeur de votre vocation. Ne craignez ni la fureur ni le glaive des ennemis de Jésus-Christ ; espérez tout de la protection de Dieu. Il y a grande apparence que nous serons attaqués par les calvinistes : que ceux qui sont prêts à verser leur sang pour Jésus-Christ me suivent, et que ceux qui redoutent la mort restent dans l'escadre royale.

Jean de Mayorga fut du nombre de ceux qui restèrent avec Azevedo. Arrivé auprès de l'Île de la Grande Canarie, le bateau qui se proposait d'atteindre Las Palmas, dut faire escale dans un petit port. On conseilla à Azevedo de rejoindre Las Palmas par voie de terre. Il préfère rester avec le *Saint-Jacques*. Ce navire prend la mer le 30 juin, les vents étant favorables. Il est attaqué par cinq navires de corsaires huguenots commandés par Jean de Sores. Le *Saint-Jacques* se défendit. Ce fut l'abordage et un rude corps à corps auquel les jésuites prirent part pour se défendre. L'avantage resta à Jean de Sores qui ordonna d'épargner les passagers mais de massacrer les jésuites. Trente-neuf jésuites subirent le martyre transpercés par l'épée et des coups de lance, puis jetés à la mer, morts ou mourants. Le quarantième, le frère coadjuteur Juan Sanchez fut épargné parce qu'il était cuisinier et que les corsaires en avaient besoin. C'est lui qui racontera plus tard ce qui s'est passé. Le neveu du commandant du bateau le remplaça dans le martyre en endossant l'habit d'un des morts : il fut pris pour un religieux et subit leur sort.



Jean de Mayorga, Gonzalez Henriquez, Emmanuel Rodriguez, Esteban Zuraire, devaient se présenter aux corsaires une croix, à la main, en s'écriant : *Vive Notre Seigneur Jésus-Christ ! Vive l'Eglise*

Catholique ! Ils furent précipités dans la mer en invoquant le nom de Jésus. Cela eut lieu le 15 juillet 1570.

Sainte Thérèse d'Avila vit, dans une extase, un sien neveu Francisco Perez Godoy, qui faisait partie de l'équipée, entrer triomphalement au ciel avec ses compagnons martyrs et donna connaissance de cela à son confesseur le Père Balthasar Alvarez. Ce qui fut confirmé lorsque la nouvelle du martyre parvint, plus tard, en Europe.



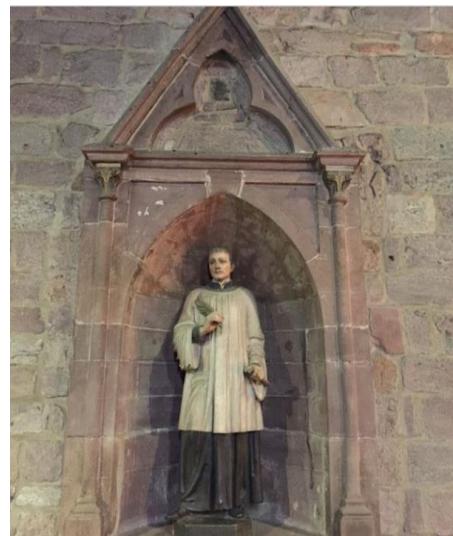
ou



Les membres de ce groupe furent immédiatement honorés comme martyrs au Brésil et en Espagne. Leur culte devait être confirmé par Pie IX en 1854.

Le diocèse de Bayonne célèbre le bienheureux Jean de Mayorga et ses compagnons le 14 juillet. L'oraison demande au Seigneur que nous imitions leur fermeté dans la foi.

Abbé Philippe Beitia.



Statue du Bienheureux Jean de Mayorga en l'église de Saint-Jean-Pied-de-Port.